

UN ITINÉRAIRE ORIGINAL

DES MILLIERS D'ANNÉES D'HISTOIRE PRÉSENTENT ÉVIDEMMENT DE NOMBREUSES POSSIBILITÉS. L'OFFRE SERA DONC LIMITÉE, ET SUBJECTIVE ÉGALEMENT. CELA VEUT DIRE QUE CE VOYAGE POLITIQUE NE PRÉTEND PAS ÊTRE EXHAUSTIF. MAIS NOUS ALLONS VOUS FAIRE REVIVRE QUELQUES-UNS DES FAITS LES PLUS IMPORTANTS DE L'HISTOIRE DE LA CATALOGNE, ET SURTOUT LES PLUS RÉCENTS.

ALBERT VILADOT JOURNALISTE



Il y a des circuits touristiques, et aussi culturels ou même gastronomiques. Nous, nous vous proposons dans les lignes qui suivent un itinéraire politique, institutionnel et historique. Des milliers d'années d'histoire présentent évidemment de nombreuses possibilités. L'offre sera donc limitée, et subjective également. Cela veut dire que ce voyage politique ne prétend pas être exhaustif. Mais nous allons vous faire revivre quelques-uns des faits les plus importants de l'histoire de la Catalogne, et surtout les plus récents.

Le voyage a pour point de départ la place du monument à Christophe Colomb, à Barcelone. On ne sait toujours pas s'il était génois ou catalan. Mais il est incontestable que l'un des voyages qu'il réalisa aux Indes eut pour escale finale à son retour le port de Barcelone, qui se trouve à cent mètres de la colonne du monument. On peut ensuite remonter la Rambla, l'axe central de la ville. Au bout d'une centaine de mètres, on trouve, à gauche, le Palau Marc, un beau palais qui est aujourd'hui le siège de la Conselleria de Cultura de la Generalitat de la Catalogne (gouvernement autonome), et qui, en 1934, appartenait au CADCI (syndicat des commerçants). Le six octobre 1934, une poignée

de jeunes nationalistes s'enfermèrent dedans pour appuyer la proclamation de l'Etat Catalan constitué par le gouvernement autonome que présidait Lluís Companys, dans le but de s'opposer à l'accès de partis autoritaires au gouvernement de Madrid. Les jeunes nationalistes ne purent être délogés que par l'armée espagnole, aidée de l'artillerie lourde. Deux morts et de nombreux blessés : tel fut le bilan de l'action armée.

Continuons à remonter la Rambla, et prenons, à droite, la rue Ferran : nous arrivons à la place de Sant Jaume. Côté "montagne", se trouve l'imposant bâtiment gothique du Palau de la Generalitat, considéré comme l'un des monuments les plus importants du style. Côté "mer", se dresse l'Hôtel de Ville, remarquable édifice médiéval lui aussi. Une fois au centre de la place, vous aurez peut-être la sensation de vous trouver en un endroit essentiel de la vie d'un pays. Avec un peu de chance, vous pourrez assister à l'une des nombreuses manifestations de revendications qui y ont lieu, et l'écho de concentrations précédentes vous parviendra aussi certainement. Sur la place de Sant Jaume, des milliers de personnes se réunissent souvent pour réclamer l'amnistie et l'autonomie, pour fêter les victoires électorales,

ou même pour accueillir le Barcelona F.C. après un succès sportif.

Tout le Quartier Ancien de Barcelone est rempli d'endroits chargés d'histoire ou de politique. On peut y trouver des sièges de partis, comme celui du PSUC, dans la rue Ciutat, ou de communautés professionnelles, comme celui du patronat, Fomento de Trabajo Nacional, sur la Via Laietana. Un peu plus bas, on trouvera le siège des anciens syndicats franquistes, qui sont maintenant aux mains des syndicats démocratiques.

Derrière les syndicats, nous avons la promenade du Born et le Fossar de les Morenes, où furent inhumés les milliers de Catalans qui moururent, le onze septembre 1714, en défendant Barcelone des troupes franco-espagnoles de Philippe V. Chaque année, à la même date, les groupes d'indépendantistes s'y retrouvent pour réclamer la pleine souveraineté nationale. Sans sortir du quartier, on peut se rapprocher de la promenade Companys, et y contempler les bâtiments des tribunaux ; ils n'ont aucun intérêt du point de vue architectonique, mais nous vous les recommandons, car des centaines de procès politiques y ont été soutenus contre les opposants au régime franquiste.

Le monument à Rafael Casanova, sur la

Ronda de Sant Pere au coin d'Ali Bey, est une visite à ne pas manquer. Casanova commanda les troupes qui s'opposèrent en 1714 aux armées étrangères. Quand vous regarderez la statue, qui date du début du XXe siècle, pensez qu'elle fut mise, de 1939 à 1977, le nez au mur dans les sinistres dépendances municipales. En 1977, près d'un million de personnes défilèrent devant elle, réclamant l'autonomie. Ce fut la manifestation la plus nombreuse qui se soit produite en Europe depuis la fin de la seconde guerre mondiale. On peut ensuite se rendre à la place de Catalunya, rebaptisée place de l' "Armée Espagnole" pendant quelques mois en 1939. Quand vous verrez les pigeons qui y picotent, pensez à leurs ancêtres qui ont peut-être vu les journées révolutionnaires de juillet 1936 lorsque, au centre de la place, se cachant derrière des barricades, les ouvriers de la CNT et du POUM retinrent les soldats qui s'étaient soulevés contre la République. Ce sont des images qui firent le tour du monde et qui symbolisèrent l'esprit de résistance du peuple catalan. Ces mêmes pigeons purent cependant voir, un an après, en mai 1937, comment les staliniens du PSUC faisaient face à coups de feu aux anarcho-syndicalistes de la CNT, en une guerre d'arrière-garde pour l'hégémonie, en plein territoire républicain. Au cours de cette partie de l'itinéraire, nous vous recommandons de lire en même temps les pages de "Homage to Catalonia", du britannique George Orwell.

Plus loin sur la Ronda, on trouve l'Université, l'un des principaux foyers de débat politique et idéologique jusqu'en 1975. D'éminentes personnalités de la vie publique d'aujourd'hui y ont fait leurs études ou y ont donné des cours. L'Université se trouve sur la Gran Via de les Corts Catalanes, qui fut rebaptisée en 1939 Avenida de José Primo de Rivera, en l'honneur du fondateur de la Falange Española et idéologue apparenté au nazisme et au fascisme des années 30. Sur la même Gran Via, on peut visiter les deux arènes de taureaux, la Monumental et celle de las Arenas. Lors des campagnes électorales, il vous aurait été facile d'y rencontrer le président espagnol, Felipe González, ou le président catalan, Jordi Pujol, dans leurs meetings de fin de campagne devant des milliers de sympathisants.

Avant d'abandonner Barcelone, on peut



encore faire une visite nécrologique. Dans le cimetière de la montagne de Montjuïc, se trouvent les tombes de milliers de personnes, inconnues pour la plupart, qui furent fusillées lors de la post-guerre ; on y trouve aussi celles du premier président de la Catalogne du XXe siècle, Francesc Macià, et de son successeur, Lluís Companys, qui fut fusillé en 1940 au Château de Montjuïc, après avoir été livré par les nazis à la police franquiste alors qu'il se trouvait exilé en France. Ne quittez pas le cimetière sans avoir vu la niche du jeune anarchiste Salvador Puig Antich, qui fut exécuté au garrot en 1974. Ce fut le dernier condamné à mort politique en Catalogne. Son exécution bouleversa la société catalane comme on l'avait rarement vu. Les fonctionnaires du cimetière vous aideront à trouver toutes ces tombes.

Pour terminer, nous vous suggérons quelques excursions hors de Barcelone. Tout d'abord, la montagne de Montserrat, qui abrite un monastère bénédictin depuis des siècles. Montserrat est l'un des symboles spirituels de la Catalogne, et un symbole de patriotisme également. Là trouvèrent refuge des dizaines de personnes pourchassées qui, après avoir vécu un temps dans le silence monacal, purent fuir en France. Des centaines de réunions y furent aussi organisées. Parmi les plus célèbres, il

y eut celle de décembre 1970, où trois cents intellectuels catalans (avec entre autres Joan Miró et Antoni Tàpies) se réunirent pour protester contre la condamnation à mort de six militants de l'ETA. Ils furent assiégés par la police pendant trois jours. Tout se termina par quelques amendes et des représailles d'ordre secondaire. Des partis politiques furent également fondés à Montserrat, comme, par exemple, celui qui gouverne actuellement en Catalogne : Convergència Democràtica, de tendance nationaliste.

Une seconde excursion peut vous mener à Pla de Campllong, dans une plaine à proximité de la commune de Berga, où l'on trouve un pin géant qui présente trois grandes branches. La mythologie populaire (reprise par le poète Mossèn Cinto Verdaguer) a voulu y voir l'évocation des trois pays où l'on parle le catalan.

Figueras pourrait être le but d'une troisième excursion. L'ex-lieutenant-colonel de la Garde Civile, Antonio Tejero Molina, l'un des principaux instigateurs d'extrême droite de la tentative de coup d'état du 23 février 1981, purge sa peine au château du village, propriété de l'armée. C'est lui, Tejero, ce militaire moustachu, qui fit irruption, pistolet à la main, dans la tribune du Congrès des Députés de Madrid.

Si vous voulez revenir à Barcelone et voir quelques exemples de l'art religieux, nous vous suggérons trois églises. Celle de Sant Agustí, sur la place du même nom, où fut fondée en novembre 1971 l'Assemblée de Catalogne, organisme unitaire qui sut entraîner des milliers de personnes dans la lutte pour la démocratie. La seconde église est celle de Santa Maria Mitjancerà, dans la rue Entença, où furent arrêtés en septembre 1973 cent treize dirigeants de l'Assemblée de Catalogne. Et en traversant simplement la rue, on trouvera un autre monument vivant de l'histoire politique : la prison Modelo, où vécurent des milliers de personnes dans des conditions lamentables. La troisième église est celle d'un couvent de Franciscains : plus de quatre cents étudiants, professeurs et intellectuels y furent assiégés pendant trois jours par la police, en avril 1966, alors qu'ils prétendaient fonder un Syndicat démocratique d'étudiants.

Cet itinéraire politique pourrait ne pas prendre fin ici, mais il y a déjà de quoi remplir quelques bonnes journées.

Bon voyage. ●